

Jan Brueghel de Velours

“Vue du château de Mariemont”



ATELIER DE PIERRE-PAUL RUBENS ET JAN BRUEGHEL L'ANCIEN, DIT DE VELOURS
Portrait de l'archiduchesse Isabelle avec le château de Mariemont, MADRID, MUSÉE NATIONAL DU PRADO
DROITS RÉSERVÉS © MUSEO NACIONAL DEL PRADO



JAN BRUEGHEL L'ANCIEN, DIT DE VELOURS
Vue du château de Mariemont, 1612, © DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, F. JAY

JAN BRUEGHEL L'ANCIEN, DIT “DE VELOURS”

La dynastie des Brueghel a fourni plusieurs générations de peintres : le célèbre Pieter Brueghel l'Ancien (? , 1520/25 - Bruxelles, 1569), ses fils Pieter Brueghel le Jeune (Bruxelles, 1564 - Anvers, 1638) et Jan Brueghel de Velours (Bruxelles, 1568 - Anvers, 1625), puis le fils de ce dernier, Jan Brueghel le Jeune (Anvers, 1601 - Anvers, 1678).

Jan I^{er} Brueghel dit “de Velours” ou “de Paradis” est né à Bruxelles en 1568. Il étudie la miniature et l'aquarelle dans le milieu familial et se forme auprès de Pieter Goetkint, peintre de fleurs et de fruits. Il doit son surnom “de Velours” à la finesse de sa facture et de sa palette. De 1590 à 1597, il voyage en Italie où il est au service du cardinal Frédéric Borromée. De retour en Flandres, il s'établit à Anvers. Il connaît alors un grand succès et domine la scène artistique du premier quart du XVII^e siècle. En 1609, Jan Brueghel devient le peintre officiel de la cour de Bruxelles, et il travaille pour les archiducs Albert et Isabelle de Habsbourg, gouverneurs des Pays-Bas de 1598 à 1621. Il meurt du choléra en 1625.

LE CHÂTEAU DE MARIEMONT

Le château de Mariemont doit son nom à sa première propriétaire, Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint. Cette demeure fut construite pour elle en 1546 sur un coteau en lisière des bois de Morlanwelz, près de Binche, à une cinquantaine de kilomètres de Bruxelles.

Mariemont devint au début du XVII^e siècle l'une des résidences favorites des archiducs Albert et Isabelle, qui étaient de grands amateurs de chasse et de vie champêtre, et qui appréciaient également les vertus thérapeutiques des sources d'eau thermale qui y coulent. Des travaux très importants y furent réalisés entre 1600 et 1620, qui concernèrent aussi bien le château et ses dépendances que les jardins. L'image que nous en restituons est d'autant plus précieuse que le château des archiducs a été remplacé par un nouveau bâtiment dès le milieu du XVIII^e siècle.

LES VUES DE MARIEMONT

Le domaine a été représenté de nombreuses fois, non seulement par Brueghel de Velours ou Jan le Jeune, mais aussi par d'autres artistes flamands travaillant à la cour. Le château apparaît aussi dans l'arrière-plan d'un portrait de l'archiduchesse (fig. 1) ou de compositions allégoriques.

Le tableau de Dijon, *Vue du château de Mariemont*, signé et daté *Bruegel 1612* (fig. 2), et les deux conservés à Madrid, *L'Archiduchesse Isabelle et sa suite aux foins* (fig. 3) et *L'Archiduchesse Isabelle et sa suite*

3



JAN BRUEGHEL L'ANCIEN,
DIT DE VELOURS ET JAN
BRUEGHEL LE JEUNE
*L'Archiduchesse Isabelle et sa
suite aux foins*
MADRID, MUSÉE NATIONAL DU PRADO
DROITS RÉSERVÉS
© MUSEO NACIONAL DEL PRADO



4
 JAN BRUEGHEL L'ANCIEN, DIT DE VELOURS
 ET JAN BRUEGHEL LE JEUNE
*L'Archiduchesse Isabelle et sa suite
 dans le parc de Mariemont,*
 MADRID, MUSÉE NATIONAL DU PRADO
 DROITS RÉSERVÉS
 © MUSEO NACIONAL DEL PRADO

dans le parc de Mariemont (fig. 4), dont les dimensions sont proches, sont sans doute le fruit d'une commande des archiducs Albert et Isabelle. Comme d'autres vues de leurs résidences favorites, le palais de Bruxelles ou le château de Tervueren, ils étaient probablement destinés à orner une de leurs nombreuses demeures, peut-être Mariemont même. Les représentations des résidences des princes sont très à l'honneur au XVI^e et au XVII^e siècles, et participent directement au prestige des souverains. Elles glorifient le nombre et la magnificence de leurs demeures, dont l'harmonie, plus encore que la richesse, est une image de leur puissance et de leur bon gouvernement.

L'ENTRÉE DU TABLEAU DANS LES COLLECTIONS ROYALES FRANÇAISES

Le château de Mariemont passa de façon éphémère sous domination française à la faveur des conquêtes militaires de Louis XIV, puisque le traité d'Aix-la-Chapelle attribua en 1668 à la France la prévôté de Binche, et que celui de Nimègue, dix ans plus tard, la restitua à l'Espagne. Le 27 octobre 1668, les Français s'emparèrent du domaine, et le roi visita le château en 1670 et 1675. L'intérêt de Louis XIV pour cette demeure est attesté par des mentions qui figurent, entre 1669 et 1671, dans les comptes des Bâtiments du Roi, et qui concernent des réparations ainsi que le relevé de son plan et de son élévation. Une vue du château illustre la tapisserie du *Mois d'août* (fig. 5) dans la tenture des *Mois* ou des *Maisons royales*, tissée aux Gobelins entre 1668 et 1683 : elle en restitue l'aspect tel qu'il se présentait alors, avec ses quatre grands pavillons d'angle ajoutés en 1617-1618. C'est donc à cette période que le tableau fut apporté à Paris et entra dans la collection de Louis XIV : on le trouve en effet sous le numéro 355, parmi d'autres tableaux dans l'inventaire dressé par le peintre Charles Le Brun en 1683 : "un autre tableau de la main du Brugle (sic) représentant le chasteau de Marimont, haut de 5 pieds 7 pouces sur 9 de large (1,86 x 2,92 m), peint sur toile avec sa bordure dorée". Demeuré dans les collections royales jusqu'à la Révolution, il a été envoyé au musée de Dijon en 1812.

UN MINIATURISTE AUX PRISES AVEC L'IMMENSITÉ

Ce tableau hors du commun méritait en effet pleinement l'intérêt du roi. Il offre une vue frontale du château et de son domaine. La toile est découpée en trois zones hori-



5
 MANUFACTURE DES GOBELINS, APRÈS 1680, *Le Mois d'août,*
Vue du château de Mariemont, tapisserie, COLLECTION DU MOBILIER NATIONAL
 © PHOTO MOBILIER NATIONAL, PHILIPPE SERRET

zontales : au premier plan, un espace ouvert animé de personnages, au second plan, le paysage qui remonte vers le château, et enfin le ciel. Les limites entre les plans sont articulées par des éléments en profondeur : cabanes, bosquets ou allées d'arbres. Le château est situé au point de convergence des lignes de fuite : il est le "centre de gravité" du monde qui l'entoure. La ligne d'horizon est très haute, laissant peu de place au ciel, pour traduire l'immensité du domaine. Grâce à ce procédé, le spectateur domine le paysage comme s'il le survolait.

Les *Vues de Mariemont* sont des exceptions dans la production de Jan Brueghel, surtout connu pour ses petits et délicats tableaux de fleurs ou de paysages, sur bois ou sur cuivre, et qui a rarement abordé le grand format. Il est d'ailleurs intéressant de noter que Brueghel de Velours a aussi peint des vues de Mariemont dans un format de miniature, comme *Les Archiducs Albert et Isabelle devant le château de Mariemont*, daté de 1611 et conservé à l'Alte Pinakothek de Munich (fig. 6).

Mettant à profit toute la richesse de sa formation, Brueghel concilie avec



6
 JAN BRUEGHEL L'ANCIEN, DIT DE VELOURS, *Les Archiducs Albert et Isabelle devant le château de Mariemont,* 1611, MUNICH, ALTE PINAKOTHEK
 © BLAUDEL/GNAMM-ARTOTHEK

une parfaite maîtrise la monumentalité d'une vue panoramique à la minutie des détails pittoresques de la vie à la campagne. La précision topographique est étonnante : par exemple, le domaine était effectivement clos d'une palissade de bois, percée de quatre portes monumentales en pierre donnant accès aux allées principales du parc. Les observations sont d'une grande sensibilité. Ainsi, les ombres réparties inégalement sur le sol traduisent la variation de la lumière à travers les nuages qui courent dans le ciel. La douceur des tonalités de bruns et de verts propres au peintre contribue à l'harmonie paisible de ce paysage flamand. Saisi de vertige devant l'immensité du paysage, le spectateur l'est plus encore quand il découvre l'infinité et l'exactitude des petites silhouettes – hommes et animaux – qui l'animent.